

texte et mise en scène

**Paul Toucang**

du 19 avril au 13 mai 2017

Petit Théâtre

la colline

théâtre national

lourdes

main de Paul Toucang

# lourdes

texte et mise en scène

**Paul Toucang**

avec

**Alice Berger, Julie Julien, Maxime Le Gac-Olanié,  
Raphaël Naasz, Camille Plocki, Grace Seri,  
Paul Toucang, Marie Zabukovec**

dramaturgie **Charlotte Farcet**

scénographie **Clémentine Dercq**

costumes **Isabelle Flosi-Souhard et Clémentine Dercq**

lumières **Stéphane Hochart**

musiques originales **Pierre Desprats**

assistante à la mise en scène **Marie-Line Vergnaux**

**du 19 avril au 13 mai 2017**

**Petit Théâtre**

du mercredi au samedi à 20h, le mardi à 19h et le dimanche à 16h

production La Colline – théâtre national  
coproduction Conservatoire national supérieur d'art dramatique  
avec la participation artistique du Jeune Théâtre National  
et le soutien du dispositif PSL- Pépite

La maquette du spectacle a été présentée le 28 septembre 2016  
au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris  
dans le cadre des ateliers d'élèves.

### Contacts

**La Colline – théâtre national**

15 rue Malte-Brun Paris 20<sup>e</sup>

Nathalie Godard

**01 44 62 52 25 – [presse@colline.fr](mailto:presse@colline.fr)**

Arnaud Antolinos

Secrétaire général – Directeur des projets

**01 44 62 54 23 – [a.antolinos@colline.fr](mailto:a.antolinos@colline.fr)**

Fanély Thirion

Responsable de la communication

**01 44 62 52 38 – [f.thirion@colline.fr](mailto:f.thirion@colline.fr)**

**billetterie 01 44 62 52 52**

du lundi au samedi de 11h à 18h30, le jeudi de 13h30 à 18h30

### tarifs

**en abonnement**

de 8 à 15€ la place

**hors abonnement**

plein tarif 30€

moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 15€

jeunes de 13 à 17 ans 10€

plus de 65 ans 25€

## Naître au monde

Naître au monde à travers sa propre écriture est un moment unique pour tout auteur. Qu'importe l'époque, qu'importe le génie. Sophocle autant que Beckett que Tchekhov que les auteurs aujourd'hui disparus des mémoires, ont tous tremblé au soir de leur première première. Et s'il est vrai que chaque écrivain éclaire le monde d'une lumière qui lui est propre, alors, une écriture naissante est semblable au surgissement d'une fenêtre qui pourrait donner à voir un point de vue original sur le monde, à condition qu'elle parvienne à résister aux dictatures des modes et des formes et à tenir bon face aux influences extérieures.

Si un théâtre national, voué aux écritures contemporaines, est là pour donner accès aux grands artistes d'aujourd'hui, il est alors pensable d'imaginer qu'à cette table à laquelle sont conviés auteurs et metteurs en scènes aux démarches engagées déjà depuis plusieurs années, il est beau, aussi, de convier celui qui va pour la première fois faire entendre ses mots, et faire voir son monde. Il est beau de se risquer auprès d'un auteur, auteur pour la première fois, sans que cela ne soit mis dans un contexte tel un festival des premiers spectacles ou autres, qui, tout en protégeant, pourrait aussi avoir le défaut de biaiser le regard.

Paul Toucang écrit à sa manière. Une manière qui laisse entrevoir une étrangeté, une originalité défaite de tabous mais habitée d'un désir d'élévation. Comme un témoignage d'une génération amputée de ses pères, amputée de ses cadres, laissée à elle-même, une génération tenue violemment prisonnière dans l'enfance, qui n'a appris qu'à jouer, elle doit, tout à coup, faire avec le sang de ses rêves et de ses espoirs répandu en flaque. C'est une écriture qui n'est pas même d'aujourd'hui, mais qui montre, malgré elle, la défaillance de demain, du moins le désenchantement ironique d'une jeunesse à qui il ne faut plus raconter d'histoires et qui ne peut plus supporter d'être écrasée par la puanteur des dogmes et les révolutions manquées de ses parents.

**Wajdi Mouawad**

mars 2017

En respect des dernières volontés de son chef spirituel, une communauté sectaire de jeunes adultes décide de se rendre en pèlerinage à Lourdes. Ville des visions et des guérisons, Lourdes est aussi le lieu où, en l'attente de la révélation, chacun peut y apprivoiser la mort. Le voyage présenté en temps réel se transforme peu à peu en épopée psychédélique au cours de laquelle les paroles se libèrent. Les personnages nous entraînent dans leurs univers singuliers, en quête de leurs origines et dans une soif absolue de sens et de poésie. Lourdes, ville utopique du mystère, est au commencement d'une écriture.

**PAUL.** – Bienvenus à Lourdes. Située au pied des Pyrénées, dans le creusement du gave de Pau, au milieu de massifs karstiques vieux de 100 000 ans et très riches en résidus préhistoriques, Lourdes accueille depuis 1858, année de l'apparition de la Vierge, environ 160 000 personnes par jour. Chaque jour, des milliers d'autocars sillonnent les routes de la planète pour arriver ici. Car tous les chemins du monde mènent ici. Quelles que soit votre religion, votre culture, vous viendrez découvrir un jour la grotte baignant dans l'atmosphère brumeuse d'un tombeau à ciel ouvert. Ici le monde des morts regarde celui des vivants. Et les souris des alentours viennent mourir lorsqu'elles sont malades. Et les chiens, on les retrouve par milliers chaque matin, leur cadavre jonchant la pierre du sanctuaire. Ils savent qu'il est plus facile de mourir ici, dans l'écrin noir d'un théâtre fermé. C'est une arène sombre vue la nuit lorsqu'il n'y a plus le soleil, où des fantômes blancs comme le sable, des formes longues de corps viennent se balader. Des abeilles regardent les fantômes, elles les suivent, elles croient que ce sont des fleurs, de belles fleurs comme des cancéreux, comme des malades mentaux, comme des handicapés, comme des suicidaires, de belles fleurs viennent éclore dans ce creux de roche mystérieuse où gronde la misère humaine, la souffrance de ce monde, et tout le langage de la douleur. Bonsoir.

**TOUTES.** – Bonsoir.

**PAUL.** – Ici quatre fleurs sont assises. Elles se posent des questions qui se posent des questions qui réclament des réponses.

**JULIE.** – Nous ne savons pas exactement pourquoi nous sommes ici...

**CAMILLE.** – L'une des chambres vacantes de cet hôtel a été réservée pour nous.

**MARIE.** – Par Gilbert Prévot...

**ALICE.** – Et nous venons de voir sa photo là-bas, c'est étrange...

**PAUL.** – Où ?

**ALICE.** – Là-bas. Vous voyez ?

**CAMILLE.** – Elle n'est pas là par hasard, n'est-ce pas ?

**Paul Toucang**

Extrait de *Lourdes*

# “Convoquer ce mort que l’on porte en soi”

par Paul Toucang

## Lourdes

J’ai passé mon réveillon 2016 à Lourdes. Avec des amis, nous avons fêté le nouvel an dans le sanctuaire de la Vierge Marie. Nous avons pris des champignons hallucinogènes ce soir-là : impressions très marquantes, diverses, mystiques. Un effet relativement classique des champignons, c’est la néantisation de soi. Comme un *bad trip*. Une sensation de mort d’une rare puissance. J’ai vu la ville comme un tombeau à ciel ouvert, une porte de l’enfer où des millions de malades viennent chaque année attendre leur mort en priant. J’ai pleuré en m’imaginant moi aussi mort dans un cercueil, en imaginant le visage défiguré de ma mère aimante qui m’annonce que je vais mourir, de mon père aimant qui m’annonce que je vais mourir. C’était triste et c’était bon. J’ai eu envie d’écrire une pièce avec des partitions sur mesure pour les acteurs et l’idée pour chacun d’eux de *convoquer ce mort que l’on porte en soi*. Une idée un peu grandiloquente, un peu mortifiante. Une idée à l’image de la ville de Lourdes.

Mais Lourdes n’est pas seulement une ville de mort. Ce peut-être une ville d’enchantements et de merveilles. Une ville où le symbolique de la parole peut devenir réel. Miracle.

## Une “communauté sectaire”

Il m’est arrivé de fréquenter des mouvements religieux minoritaires. Vus de l’intérieur, on y trouve de très belles histoires. Le plus souvent des histoires tragiques. Les adeptes cherchent la guérison, sont animés d’un profond et radical désir d’ailleurs, comme à la recherche d’une réponse à la résignation ambiante. Il y a, à l’origine de leur engagement, quelque chose d’obscur de violent, de poétique. Un mélange de mystique délirante, de colère et de dégoût pour un mode de vie “conventionnel”. J’ai eu envie d’expérimenter avec les acteurs une forme de radicalisation du désir poétique. Comment parvenir à bouleverser son rapport à soi et au monde ? Comment choisir ses croyances et non les subir ? Le théâtre n’est-il pas l’endroit où l’on peut le mieux s’approprier des référents symboliques pour déployer un langage propre ?

## **Le processus de création**

J'ai invité les acteurs en août dernier à venir avec moi à Lourdes en pèlerinage. Nous avons pris des champignons hallucinogènes, déambulé dans le sanctuaire. Armé de mon dictaphone, je leur ai posé des questions, attentif aux images poétiques contenues dans leur discours. Les conversations étaient abstraites. Nous passions d'images en images, comme s'il y avait une sorte de fascination de la parole. Le dictaphone, lui, enregistrait. Il y a quelque chose de très festif dans ce protocole de travail, laisser les imaginaires se débrider et élaborer un portrait à partir de ça. Je me suis exercé d'abord, comme un peintre, à faire des portraits, ces portraits sont devenus des parcours de personnages et enfin j'ai croisé les parcours pour construire le canevas de la pièce.

Il y a eu une première étape de travail au Conservatoire dans le cadre d'un atelier d'élèves puis une deuxième à La Colline où nous avons concentré nos recherches sur la révélation à laquelle aspirait chacun des personnages. Nous l'avons nommée la *Merveille du spectacle*. Nous avons travaillé des improvisations avec une boîte de carton vide. Fermée. Nous nous sommes demandé, comment chacun des personnages interagirait avec cette boîte, ce qu'il imaginerait dans la boîte ? Quels seraient ses vœux ? Le néant de la boîte est devenu un lieu de surgissement. La dernière partie de la pièce a été écrite en grande partie grâce à ce travail de plateau.

## **La rencontre avec Wajdi Mouawad**

J'ai rencontré Wajdi Mouawad lors d'un atelier de 3<sup>e</sup> année au conservatoire. Nous étions douze élèves à nous lancer avec lui dans la création d'une pièce intitulée *Victoires*. Ça a été l'une des expériences les plus fortes et les plus généreuses de notre cursus. Elle aura marqué chacun d'entre nous profondément. Wajdi Mouawad a écrit pour nous environ six heures de spectacle. Il y était question du suicide d'une camarade de classe fictive que nous avons appelée Victoire. Wajdi Mouawad nous a fait participer à l'écriture. Nous lui livrions de la matière (écriture, témoignage, improvisation) qu'il retravaillait ensuite. C'est dans ce travail d'élaboration du spectacle que nous nous sommes rencontrés. C'était une période d'échanges intenses où les imaginaires de chacun se déployaient. À cette occasion, il a pu lire ce que j'écrivais.



Il est certain que cet atelier a été le déclencheur pour moi d'un geste d'écriture et d'une prise de confiance dans la création. Je reconnais cette expérience comme une expérience fondatrice. Je me la représente comme une sorte de grosse marmite à laquelle je reviens souvent lorsque je suis bloqué. Une des choses les plus essentielles que j'ai apprises, c'est qu'il faut être au plus proche de ce qui cherche à s'exprimer. J'aime sentir parfois qu'il y a une lame de fond qui gouverne l'écriture. Il y a une phrase de Claude Gauvreau qui a été notre leitmotiv pendant l'atelier : "Je m'entête à respecter, précisément, un filet de sincérité qui est en moi."

### **Camille**

Il y avait dans notre classe, une jeune femme qui s'appelait Camille Jacoulet, décédée d'une crise cardiaque le 7 mars 2016 alors qu'elle était au café près du conservatoire. J'avais commencé à écrire pour elle. Nous avons répété certaines scènes de la pièce juste avant son décès. Elle a joué un rôle important dans l'éclosion du projet. À une époque où je n'avais pas les idées très claires sur ce que je voulais faire, elle m'a encouragé à persister dans mes efforts. Elle a été d'un soutien incroyable alors que le projet en était à ses balbutiements. Il y a sans doute en Camille un peu du filet de sincérité, un peu de la lame de fond qui nous gouverne.

## Charlotte Farcet

### dramaturge

Issue d'une formation littéraire et théâtrale, Charlotte Farcet a accompagné comme dramaturge Jacques Nichet, Adrien Mondot et Claire Bardainne, Marie-Thérèse Fortin, Yannick Jaulin, Marie-Ève Perron, Mélanie Laurent. Depuis 2008, elle participe aux créations de Wajdi Mouawad : *Seuls, Ciels, Temps, Sœurs* ainsi que *Des Héros* et *Des Mourants*, qui font suite au cycle *Des Femmes* de Sophocle dans lequel elle a joué les rôles d'Antigone et Chrysothémis. Elle a écrit, à la demande de Léméac/Actes Sud, les postfaces des ouvrages du *Sang des Promesses*, réédités chez Babel : *Littoral, Incendies, Forêts* et *Ciels*.

avec

## Alice Berger

Après le Cours Florent où elle joue dans *La Maison de Bernarda Alba* de Garcia Lorca et *La Dispute* de Marivaux, elle entre au CNSAD de 2013 à 2016, où elle étudie avec Sandy Ouvrier, Nada Strancar, Xavier Gallais, Stuart Seide, Tatiana Frolova. En 2014 elle joue sous la direction de Loïc Mobihan, *Léonce* et *Lena* de Büchner et en 2015, sous la direction de Marc Paquien dans *Les Voisins* de Michel Vinaver.

## Julie Julien

Après avoir étudié à l'Académie Stéphane Gildas, au sein de la Compagnie des Sales Gosses, au Lee

Strasberg Theatre and Film Institute et au Conservatoire du 11<sup>e</sup> arrondissement, elle entre au CNSAD de 2013 à 2016. En 2003 elle interprète le rôle de Marie dans *Va, Petite* d'Alain Guesnier qui reçoit le prix écran junior du festival de Cannes. Elle tourne également dans deux courts métrages, *La Chute de l'amoureux* d'Ash Goldey en 2011 et *Night Games* de Ryan Mc Vinney en (2015). Elle joue également dans des clips et pour la radio.

## Maxime Le Gac-Olanié

Il débute par la classe libre du Cours Florent et joue dans *Fragments d'un pays lointain* de Jean-Luc Lagarce au théâtre de la Tempête sous la direction de Jean-Pierre Garnier. Au CNSAD de 2013 à 2016 il suit les cours de Nada Strancar, Xavier Gallais et Sandy Ouvrier et rencontre Wajdi Mouawad pour lequel il joue dans *Défenestrations*. Il participe à plusieurs courts métrages, notamment dans *Le Retour du professeur* de Mathieu Glissant avec Denis Lavant et dans le long métrage *Quand je ne dors pas* de Tommy Weber. Il travaille au sein de deux jeunes compagnies, Le Théâtre de la Suspension avec qui il joue *Les Justes* de Camus et le Collectif 49-701 qui, depuis trois ans, présente une adaptation des *Trois Mousquetaires* de Dumas.

## Raphaël Naasz

Après avoir étudié au Conservatoire à rayonnement régional de Nice, il entre au CNSAD de 2013 à 2016. Il joue notamment au théâtre dans *Les Étoiles d'Arcadie* d'après Olivier Py

mis en scène par Xavier Bonadona (2011) ; *12 hommes en colère* de Reginald Rose mis en scène par Antony Lalumia (automnales du Cours Florent 2012) ; *Les Bas-Fonds* de Gorki, mise en scène Tatiana Spivakova. Avec Sandy Ouvrier, il joue en 2013 dans *Quartet/La Bataille* de Heiner Müller, *Figaro* de Beaumarchais, et *Les Légendes de la forêt viennoise* de Horváth. Il travaille également auprès de Margaux Eskenazi dans *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre* d'après Aimé Césaire et Olivier Hussenet dans *Sous ton balcon* d'après Claude Nougaro.

## Camille Plocki

Elle suit des cours d'art dramatique à l'école Jean Périmony, puis entre en 2011 à l'École du Jeu. En parallèle, elle suit une formation théâtrale avec Valentina Fago, comédienne et ancienne élève de Luca Ronconi et se forme également au chant lyrique. Elle intègre le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris en 2013 et y travaille avec Georges Lavaudant, Alain Zaeppfel, Xavier Gallais... En mai 2015, elle joue dans *Projet réel*, dans la mise en scène d'Élise Chatauret, à la Commune d'Aubervilliers. L'été de la même année, elle tourne avec la compagnie Moukden sur le spectacle *Paris nous appartient* d'Olivier Coulon-Jablonka.

## Grace Seri

Après le Cours Florent, elle entre au CNSAD de 2013 à 2016 où elle étudie avec Daniel Mesguich, Camille Jacoulet, Xavier Gallais, Daniel Martin, Georges Lavaudant, Tatiana Frolova,

Stuart Seide. Au théâtre elle joue avec la Compagnie des Réveillés (dans *Rodéo Protocole* de Mathilde Issaad), Pierre Jouan (dans *Comment j'ai visité le derrière de mon œil*), Bertrand de Roffignac (pour *Cela s'appelle tendresse* d'après Camus), Georges Lavaudant (pour *Hôtel Feydeau*).

## Paul Toucang

Après le Conservatoire d'Art Dramatique de Bordeaux et l'École du Jeu de Paris, il entre au CNSAD de 2013 à 2016 où il rencontre Wajdi Mouawad pour lequel il joue dans *Défenestrations*. Il y joue également sous la direction de Xavier Gallais, *Orestexcerptie*. Au théâtre, il joue dans *Kids* de Fabrice Melquiot mis en scène par Claire David, *Enjeu pro-exercice pour acteurs joyeux* par Delphine Eliet et *Salinger* de Koltès dans la mise en scène de Marie Tirmont. Au cinéma on a pu le voir notamment dans *L'Amant d'un jour* de Philippe Garrel et dans des courts métrages de Jonathan Vinel, Céline Baril, Cosme Castro et Léa Forest. Il crée en 2015 Le Merveilleux festival théâtral dans les Landes.

## Marie Zabukovec

Après le Cours Florent, elle étudie au Conservatoire royal de Glasgow et au CNSAD en 2015/2016 auprès notamment de Xavier Gallais, Daniel Martin, Georges Lavaudant. Elle y joue notamment Dostoïevski, Shakespeare, Feydeau, Ibsen, Vitrac, Racine, Wedekind, Eschyle, Molière...

**Dans le Grand Théâtre**

**Baal**

de **Bertolt Brecht**

mise en scène **Christine Letailleur**

du 20 avril au 20 mai 2017

**Prochain spectacle**

**Le froid augmente avec la clarté**

à partir de *L'Origine* et *La Cave*

de **Thomas Bernhard**

un projet de **Claude Duparfait**

du 19 mai au 18 juin 2017

Petit Théâtre

la **colline**  
théâtre national

[www.colline.fr](http://www.colline.fr)

01 44 62 52 52

15 rue Malte-Brun, Paris 20<sup>e</sup>



ANOUS PARIS *Le Monde*